

Extrait du livre : *Elle, de noir, vêtue.*

Par une belle matinée ensoleillée du mois d'avril, une patiente que je connaissais depuis plus de vingt ans m'appela à la maison et me dit :

- Bonjour Docteur, je vous appelle, car je suis très inquiète. Vincent a fugué ! Je ne sais pas où il est, et ce depuis deux jours...
- Pourquoi, mais pourquoi, Madame Brunier, dites-vous qu'il a fait une fugue ? Vous êtes-vous querellés ?
- Non, mais il n'est pas rentré à la maison, c'est tout ! Depuis son départ, il n'a pas donné de nouvelles. Ce n'est pas dans ses habitudes, et là est mon souci...

J'essayai de la rassurer en lui disant qu'à plus de trente ans, me semblait-il, on ne pouvait plus dire qu'un fils avait fugué, car à cet âge, on n'a plus de compte à rendre à personne. De plus, il est vrai qu'il est inutile qu'une mère appelle la police, qui ne se déplace pas pour une fugue ! Il faut donc, tout simplement, attendre qu'il se manifeste de lui-même.

Voilà, pour l'apaiser, ce que j'avais trouvé à lui dire.

Le dimanche matin, le soleil venait à peine de se lever et une belle journée s'annonçait. Mon mari et moi-même étions en train de nous préparer pour une marche en montagne. La gaieté était de la partie dans notre petite famille. Au moment de mettre la clé dans la serrure, voilà que le téléphone sonna. Fâchée sur le

moment, parce que j'avais déjà oublié la disparition de Vincent, je n'eus qu'une envie égoïste, ne pas décrocher... mais je le fis ! Et là, horreur ! C'était ma patiente qui me rappelait pour me dire qu'on avait retrouvé son fils sans vie ! Il s'était suicidé ! Où ? Quand ? Pourquoi ? Comment ? Je ne pus en savoir plus.

Son coup de téléphone avait été bref, sec, sans un sanglot, froid, cassant. J'eus le sentiment qu'elle lui en voulait et que s'il avait pu revenir, elle aurait eu beaucoup de reproches à lui faire...

J'avais senti une autorité forte et glaciale s'abattre sur ce pauvre corps maintenant froid, son enfant... Je demeurais le combiné en main, plantée, immobile, stupéfaite. Je ne pensais même pas à raccrocher. Ce fut le timbre monotone de la tonalité occupée qui me fit reprendre mes esprits.